

D'Esclavonie à Pérouges Ou l'itinéraire incertain d'un soldat autrichien

Pérourges, le 23 juillet 1823, Jean TRAISSIGLAIVITHE ou TRAISSIGLEVITCH, cultivateur agé de 45 ans, originaire de Beotchin en Esclavonie, fils de Nedelhe et d'Anah SERX, contracte mariage avec Rosalie MONTALINT, 42 ans, domestique, fille de l'Hospice de la Charité de Lyon.

Esclavonie ? Ou est-ce ? Une recherche rapide sur Internet nous dit qu'Esclavonie est l'ancien nom de la Slavonie actuelle, région de Croatie située à l'est de Zagreb, coincée entre les rivières Drave et Save et limitrophe de la Bosnie au sud et de la Hongrie au nord.

A la fin du 18^{ème} siècle, cette région fait partie de l'Empire d'Autriche.

Comment Jean T. (nous l'appellerons T. car l'orthographe de son nom est très incertaine) a t'il bien pu se retrouver à Pérourges ?

Jean T. n'ayant pu obtenir un certificat de naissance de son village d'origine a emmené quelques témoins pérourgiens avec lui devant le greffe du tribunal de première instance de Trévoux pour établir un acte de notoriété.

Là, on apprend que Jean T. a 55 ans (ce qui fait quand même une grosse différence avec son acte de mariage !).

Il a été appelé au service militaire dans l'armée autrichienne à 19 ans.

Depuis cette époque, il n'a plus aucune nouvelle de ses père et mère.

Il fait la guerre pour l'empereur François II d'Autriche et est fait prisonnier.

Les témoins nous rapportent qu'il est à Pérourges depuis 27 ans et qu'il avait entre 22 et 23 ans lorsqu'il est arrivé. Il est alors toujours resté à Pérourges où il a travaillé comme domestique et journalier.

Essayons alors de restituer un possible itinéraire.

Tout d'abord, aux dires des témoins, il a probablement entre 45 et 50 ans en 1823.

Il est arrivé à Pérourges il y a 27 ans, donc en 1796.

Qui était en guerre contre les Autrichiens en 1796 ? Les Français ! On s'en serait un peu douté ...

En France, c'est le Directoire et nos dirigeants, après quelques traités avantageux avec l'Espagne, la Prusse et la Hollande, ont réussi à isoler l'Autriche pour pouvoir mieux l'attaquer et lui imposer une alliance.

C'est le début de la première campagne d'Italie au cours de laquelle un certain général Buonaparte va faire découvrir au monde son génie militaire.

Je ne pense pas être loin de la vérité en supposant que notre ami Jean T. s'est retrouvé soldat engagé sur les fronts de cette première campagne d'Italie. L'Esclavonie se trouve juste de l'autre côté de l'Italie et le gros des troupes autrichiennes devait être constitué d'éléments venant des pays balkans.

Ou a-t'il été fait prisonnier ? Lodi, Rivoli, Mantoue, au pont d'Arcole ? Nous ne le saurons jamais. Comment s'est il retrouvé à Pérourges ? Probablement en suivant des troupes de Bonaparte de retour en France. Un historien de l'histoire des guerres révolutionnaires et napoléoniennes pourrait peut-être nous en dire un peu plus sur le traitement qui était réservé aux prisonniers de guerre à cet époque.

S'est-il évadé ou a t'il été libéré dans l'Ain ?

Nous n'avons retrouvé aucune descendance légitime de Jean T.

Nous n'avons pas non plus retrouvé son acte de décès à Pérourges au 19^{ème} siècle.

Peut-être le mal du pays l'a t'il atteint et est-il retourné finir ses jours en Esclavonie ?

Gabriel RIVAT
f6dqm1@tiscali.fr